

THÉÂTRE MAD



LES PRÉSIDENTS

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **KARIM DEMNATT** LUMIÈRES **SAMUEL ANDRÉ**
INTERPRÉTATION **FABIEN BASSOT** ET **KARIM DEMNATT**



On ne prend pas le pouvoir, c'est le pouvoir qui vous prend...

La pièce « *Les Présidents* » raconte la vie commune d'un vieux couple, un très vieux couple, un trop vieux couple...



Une démocratie aux traits tirés d'âne avec un vieil autocrate fossile.

Tous deux sont à table. Tous deux ne sont plus aux affaires. Ils sont hors de la politique, hors de l'histoire, hors du temps...

MAIS...

Tous deux rêvent de revenir au sommet. Tous deux rêvent de revenir au pouvoir. Dictature et démocratie sont un vieux couple. Ils se séduisent, s'affrontent, se manipulent, s'ignorent, se corrompent, se magnifient, se méprisent. Ils coexistent depuis si longtemps qu'ils finissent par être inséparables. D'ailleurs, peuvent-ils réellement se passer l'un de l'autre?

Les intérêts en jeu sont colossaux.

Arrivent les affaires à régler. Économique et Politique sont sœurs jumelles. On ne les distingue plus.

La démocratie dévisse dans les sondages. L'autre est menacée d'un push... Sous les mots, les grimaces, percent la dureté et le désarroi de ces deux tueurs.

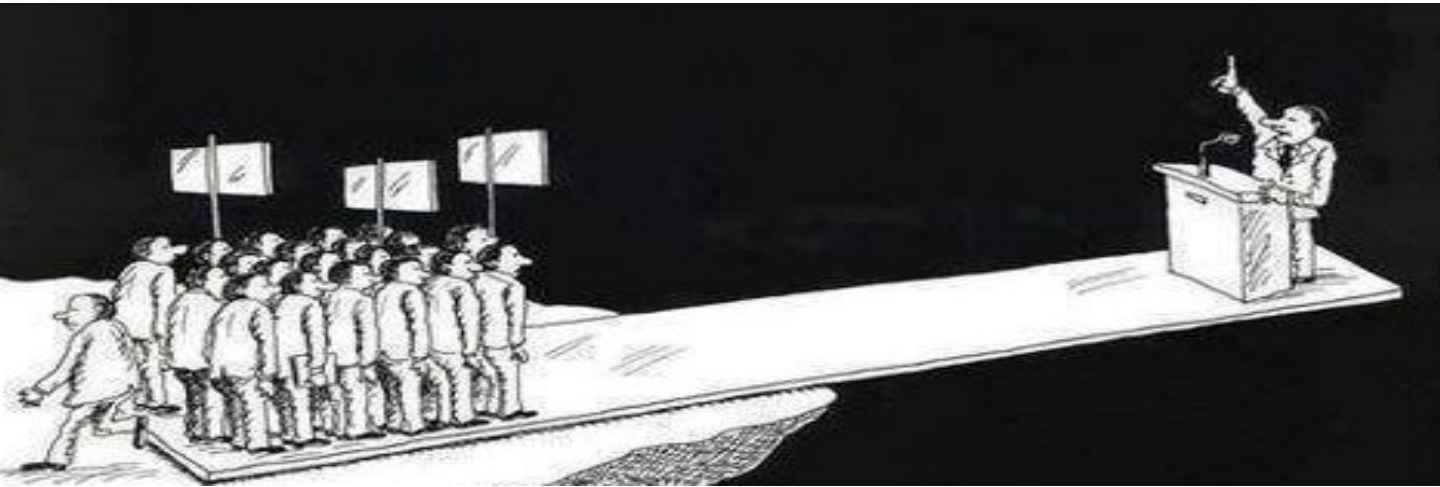
Ici il n'est pas question de méchants et de gentils. Nos personnages tentent de rejouer tant bien que mal une farce du pouvoir qui les dépasse.

Un affrontement...

Autour d'une table, deux personnages s'affrontent : la liberté et l'interdit.

Ces deux personnages sont usés; dépassés, largués, hors champs, presque hors du temps. Taillés dans le roc. Visages granitiques. Ils tentent de « revivre » les heures du pouvoir.

Mis à part leur goût du pouvoir, nos deux personnages n'ont aucune valeur à défendre, aucune raison, aucune foi, aucune loi, aucune raison de s'affronter ... si ce n'est le voluptueux désir d'être en face de son double.



Une farce noire

La pièce traite des rapports de force et de l'usure du pouvoir.

Cette pièce satirique traite du néocolonialisme qui ne ménage aucun pouvoir sur terre. Une double interrogation est posée : comment se fait-il que plus d'un demi siècle après la décolonisation, perdurent encore et toujours des dictatures extrêmement sanglantes et ubuesques dans les pays du Sud ? Pourquoi les pays démocratiques soutiennent-ils, dans le cas soulevé par la pièce, un régime autoritaire ?

La pièce donne à voir des interactions économiques, des amitiés dangereuses.

« *Les Présidents* » revient en 60 minutes sur les relations unissant les démocraties occidentales, donneuses de leçon, et les dictatures. La pièce fait tourner à la farce mordante, une certaine réalité politique des rapports nord-sud.



Il existe une puissance ...



Il existe une puissance qui pilote des destructions sur un autre espace.

Il existe un pouvoir qui attise les conflits ethniques et déverse la poudre à canon sur des régions à feu et à sang, pour rester maître du seul vrai pouvoir :

l'argent.

Il existe un pays, qui, pour défendre ses intérêts, autorise ses services spéciaux à s'allier en terre étrangère avec les réseaux mafieux et les milices d'extrême droite.

Il existe des endroits où un candidat à sa propre succession, peut s'appuyer, en toute impunité, sur des criminels de guerre.

Il existe un espace qui truque des élections.

Cet espace, c'est **le Nord**. La zone complice c'est **le Sud** ...





Entretien avec l'auteur

Qu'explorez-vous dans « Les Présidents » ?

Karim Demnatt : Cette pièce traite du pouvoir et de ses coulisses. Dans cette farce noire et satirique, je traite du pouvoir qui rend fou. Un problème qui ne ménage aucun continent.

Avec cette double interrogation posée : comment se fait-il qu'un demi-siècle après la décolonisation, perdurent encore et toujours des dictatures extrêmement sanglantes et ubuesques dans les pays ? Et pourquoi le monde occidental, construit sur les droits de l'homme, soutient, dans le cas soulevé par la pièce, un régime ultra autoritaire ? On voit qu'il existe alors des interactions économiques et des amitiés dangereuses.

Pourquoi ce choix d'un huis clos traversé d'affrontements ?

K.D. : Il n'existe pas de bonne pièce sans conflits. À ce titre, je trouve toujours très passionnante, la confrontation de deux personnages ou de deux univers. Dans le cas des «Présidents », c'est la culture autoritaire face au monde démocratique.

Un auteur se doit de penser l'écriture en termes d'économies de moyens. Cette contrainte n'est pas sans intérêt, car elle permet de ramasser le propos. Il ne s'agit pourtant pas de la marque constante de mon écriture puisque j'ai déjà écrit des pièces aux distributions plus importantes.

Vous voulez faire référence au « clash of civilizations » de S. Huntington ?

K.D. : Non, car ce fameux « **clash** » à déjà eu lieu. C'est le Sud qui s'est pris le Nord de plein fouet au XIXème siècle. Il n'y a pas de Sud contre le Nord ou d'Orient contre l'Occident. Par contre il y a des inégalités. Il y a des intérêts en jeu qui sont colossaux. Il n'y a pas de pays, mais des territoires et des ressources à exploiter avec un rendement optimum.

Qu'est-ce qui vous amené à aborder la question du pouvoir.

K.D. : Dans le cas des « Présidents » l'idée n'est pas d'aborder le thème de la politique. Ce que l'on nomme la politique n'est plus. La politique à papa est K.O.

Non, ce qui est intéressant, c'est la relation d'interdépendance qui lie nos deux personnages. Comme dans un pacte faustien : l'un a besoin de l'autre pour sa réélection. C'est là qu'émerge la question des moyens: il faut avoir les moyens du pouvoir. Nos deux spécimens sont donc caricaturaux dans leur interdépendance. Même s'il est vrai que notre autocrate a un net avantage. En effet, il n'a pas à séduire son peuple, il doit le tenir en respect. Pour un démocrate c'est une toute autre affaire : il doit plaire, communiquer... Le problème, c'est qu'en démocratie le désamour s'est installé. Plus aucun produit ne plaît. Un candidat chasse l'autre. La légitimité du pouvoir ne cesse de reculer.

Pour un dictateur, les choses sont claires, mais pas forcément plus simples.

De même, on peut entendre les échos de discours de chefs d'Etat dans la pièce.

K.D. : Il n'y pas de décalcomanie de discours présidentiels, mais une mémoire, un composite de propos lus ou entendus qui résonnent dans l'histoire. Partant notamment des discours de Saddam Hussein, Mobutu, ou Noriégá, ou encore Amin Dada, j'ai écrit un pastiche, un « discours type » de potentat. De même pour les tirades de l'homme d'Etat occidental, dont des sources sont tirées d' « allocutions types » de divers chefs d'états européens. Comme matériau théâtral, il s'agit, entre autres, de résumés de lectures et de discours relayés par la presse. Je me suis donc inspiré d'un tas de documents.

Dans la pièce, on voit ce qui n'est pas dévoilé dans les journaux, les documentaires, les reportages. Il s'agit des coulisses du pouvoir. Que se passe-t-il quand les caméras ne sont plus là? Quand les rideaux sont tirés?

Comment avez-vous conçu le Président dictateur ?

K.D. : Comme tout personnage, il est un amalgame, un concentré de plusieurs caractères appartenant à différents potentats. Il est brutal, roublard et affairiste. C'est un mélange de plusieurs leader autoritaires.

Le Président du Nord, quant à lui, est plutôt le genre d'homme politique écartelé entre raisons d'états et vertus démocratiques. Malheureusement pour lui, il est l'homme d'Etat le plus impliqué dans le soutien des dictateurs. Lui aussi est un amalgame, fait de ce que la situation actuelle impose mais aussi héritier d'une tradition. C'est bien là le problème. En démocratie chaque candidat promet le changement, mais ce n'est pas possible ! Nul politique ne fait comme bon lui semble en matière internationale. Le poids de l'histoire est considérable et s'impose dans les prises de décisions.

Il s'agit donc de montrer des personnages aux prises avec « leur réalités ». Le pouvoir n'est ni bon ni mauvais mais il finit souvent par broyer. **On ne prend pas le pouvoir, c'est le pouvoir qui vous prend.**

Avec « Les Présidents », vous trouvez un biais efficace pour parler du délirium contemporain. Si peu abordés au théâtre ?

KD : Je pense profondément que **le pouvoir rend fou**. Bien sûr, il existe des gens qui parviennent à s'en montrer dignes, mais en règle générale, le pouvoir affecte et infecte celui qui se l'injecte.

Pourquoi vos deux personnages sont-ils tous deux présidents ?

K.D. : Parmi les choses « amusantes », il y a cette curieuse rédemption institutionnelle qu'offre une Présidence. Devenir Président **permet « virginité miraculeuse »** : on connaît bien le passé du candidat, sa nature, mais on semble l'oublier très vite quand celui-ci devient Chef.

Tout ceci m'a donc donné envie de réunir un démocrate et un autocrate dans la même pièce. Dans le secret de l'alcôve !

Et la question des femmes dans tout ça ?

K.D. : Dans mon propos, démocrates et autocrates sont au même niveau si je puis dire. Pour eux la femme est **un outil de prestige**. Il faut entendre le mot prestige au sens de « pouvoir magique ».

Les femmes interviennent beaucoup dans la diplomatie, mais il ne faut pas que cela se voit trop. Ce travail d'influence est bien réel mais les femmes n'en retirent pas le bénéfice qu'elles seraient en droit d'exiger.

Personne ne se soucie de savoir qui partage la vie d'une femme de pouvoir. Par contre le regard se porte rapidement sur la femme du chef. Il suffit de voir la vulgarité d'un Trump qui exhibe son épouse comme une arme d'intimidation.

Il y a une forme de malédiction qui pèse sur ce qu'est le pouvoir. Car il demande une capacité de violence dont pourtant les femmes sont tout à fait capables, mais elles l'expriment d'une façon qui échappe souvent à l'œil du spectateur masculin.

Êtes-vous inquiet de l'avenir ?

Notre situation est pour le moment bloquée. Nos gouvernants ne veulent rien entendre et rien changer à leurs plans. Ce qui me semble le plus comique, c'est de voir à quel point ils n'ont plus que le mot de DEMOCRATIE à la bouche : « *Nous sommes la démocratie ! Tous les autres régimes sont des dictatures sanguinaires qui n'apportent que le malheur à l'humanité* ».

Voilà ce que pourrait dire n'importe quel président occidental, car aujourd'hui une démocratie n'arrive plus à convaincre par ce qu'elle produit de positif, elle demande alors à ce qu'on la juge à l'aune de ses pires ennemis.



Entretien avec Fabien BASSOT

Dramaturgie

Le texte raconte deux personnages qui détiennent le pouvoir. Enfin, ils le croient... C'est ce qui m'a mis sur la piste du vide, du chaos, de l'illusion.

Au début il s'agissait d'un duo de personnages masculins puis après plusieurs lectures il m'a semblé évident qu'ils étaient décalés, que leur vision du monde était obsolète, floue. Ce qu'ils jouaient, disaient, ne correspondaient pas à une réalité concrète. Nous naviguions sans cesse entre onirisme et représentation farcesque du pouvoir. Un jeu de mort méchant, cruel, parfaitement jubilatoire tels **deux marionnettes face à leur propre image**, perdues dans un passé désuet, incohérent.

L'idée du couple de vieux pantins est alors arrivée. Sortis de leurs armoires et remplis de poussière. Ils essayent une dernière fois de rejouer au jeu de la domination politique. Il nous ait alors apparu l'idée de ce **vieux couple**, qui s'est aimé, combattu, trahi. En robe et en pyjama, assis à la table de leur destin, ils éructent, dansent, chantent, s'amusent dans un bordel pathétique de fin de vie, à celui qui aura toujours raison.

Le style est grossier, poussé à l'extrême et cette caricature tourne à vide, comme **deux clowns tristes**, ces deux personnages, qu'on ne déteste pas vraiment tant ils nous touchent par leur fragilité et leur absence permanente, se lancent des tartes à la crème poétiques et jouent à des jeux puérils à la manière d'un grand Guignol.



Scénographie

La première idée, un écran de fond, s'est très vite effacée au profit d'un cadre plus simple, **un triangle**.

Il me semblait plus intéressant de garder les personnages dans le vide, face à un auditoire silencieux, comme absent voire inexistant. La vidéo devenait alors trop anecdotique, trop représentative.

Le triangle, lui, est resté ! Transformé en symbole de la mort, comme un passage vers un autre monde. Un miroir sans teint, sans reflets de nos deux personnages, tels deux fantômes fatigués. Un témoin silencieux qui rappelle, sous forme de carillon lumineux, qu'il est l'Heure que c'est le Moment... on ne sait pas de quoi mais on pressent que le diable en personne va venir les prendre.

Sur scène il y a **une table, deux chaise**. C'est tout. Elles jouent à la fois leur propre rôle mais deviennent également tour à tour un tableau, un tribunal, une table d'opération... Et un triangle isocèle de 3 mètres de côté, lumineux. C'est un miroir, un triangle, une bouche, une porte vers la mort, une vision du passé... un symbole puissant du pouvoir qui est dans l'inconscient collectif et qui raconte toute la folie des hommes.

Musique

Karim a eu très vite l'idée du célèbre « prends garde à toi !! » du *Carmen* de Bizet. Comme une petite **ritournelle** rappelant aux personnages qu'ils doivent se méfier car **ce n'est pas toi qui prend le pouvoir mais c'est le pouvoir qui te prends !**

J'ai coupé, réinterprété, mixé, retourné et trituré ce thème pour qu'il soit présent dans tout le spectacle: vieille chanson entendue dans un poste de radio, moment mental et inventé d'une danse à la gloire de la chancelière, petite musique enfantine et carillon annonçant la mort... Le thème est là sans y être! On le connaît par cœur et on le fredonne sans cesse, comme s'il venait nous dire à nous aussi: « prenez garde à vous sinon vous serez fichus... »





L'équipe artistique

Karim Demnatt

Auteur, metteur en scène et comédien



Karim Demnatt s'est formé à *La Comédie de Saint Etienne*. L'ensemble de ses créations l'a amené à travailler avec des artistes aux horizons variés : Pierre Vial de la Comédie Française, Christine Gagneux, Stanislas Nordey, Frederic Fisbach, Robert Cantarella, André Marcowitch, Manfred Beilharz, Tony Kushner, Annie Lucas, Steven Spielberg, Michel Dubois, Laurent Pelly.

Associé à de nombreuses structures culturelles (*Cabaret Dérézo* de Charlie Windelschmidt à Brest, le *Théâtre Folle Pensée* de Roland Fichet...), c'est un artiste voyageur. Il participe à des aventures artistiques internationales avec le *Teatri Uniti* à Naples, le *Festival International de Séoul et Keochang en Corée du Sud* et l'université du Québec, Montréal/Canada.

Il prend la direction du *Théâtre MAD* en 2010 où il mène à la fois à son travail de création et d'écriture tout en développant des actions artistiques auprès des publics amateurs, scolaires, éloignés et empêchés de la région.

Il nous propose de réfléchir aux rapports Nord/Sud ainsi qu'aux représentations et frontières mentales.

Fabien BASSOT

Dramaturgie, scénographie, son, comédien

Après avoir suivi sa formation de comédien à La Comédie de Saint Etienne, il travaille sur le jeu masqué avec Dominique Sylvestre et sur des créations théâtrales avec Jean-Marie Champion.

En 2001, il crée sa compagnie *Lazzi Zanni* avec Renaud Marchal et Karim Demnatt au sein de laquelle il met en scène et joue. Il crée l'univers sonore de nombreuses créations de *Lazzi Zanni* (Le Monte-Plats, d'Harold Pinter, Chatila, Pinok...).

Il se forme à la vidéo avec le groupe *AntiVI* à Bruxelles et l'applique dans des univers comme le mapping, la performance plastique, la danse, le théâtre.





Fiche Technique

Spectacle de théâtre composé de deux comédiens et un décor comprenant 1 table et 2 chaises.

Regie son avec la Regie lumière si possible en salle.

♦ Personnel

- 2 comédiens , 1 régisseur lumière
- 2 véhicule type utilitaire léger et une voiture

♦ Plateau

- Espace de jeux de 8m (largeur) x 9 m (profondeur) mais adaptable suivant les lieux.(Nous consulter)
- Tapis de danse noir (4,5m x8m) installé dans le sens face lointain. En général 3 laies de 1m5.
- Pendrillon à l'italienne ouverture de rideau à la Grecque
- 1Machine à brouillard ou fumée (à fournir par le théâtre)

♦ Décor

Seulement des accessoires avec 1 table et 2 chaises + 1 triangle équilatéral de 3m équipé d'un ruban led

♦ Son

- Prévoir une diffusion son adaptée à la salle

Type : ampli + table Yamaha 01V + 2 HP façade + Sub + 2 HP retour sur pieds (L- Acoustics / Martin....)

- 2 pieds micro table à cours et à jardin en nez de scène + 2 raccords XLR vers multi-paires vers régie (rentre dans carte son fournie par la compagnie)
- 2 micros statique type Neumann km184 / Rodes nt5....

♦ Lumière

- 1 pré-montage est souhaitable.

Un plan de feux réadapté à la salle d'accueil sera fourni par l'éclairagiste.

- La console lumière sera fourni par la cie (Dlight+wing)
- La régie devra être en fond de salle avec vue sur le plateau et de pouvoir entendre ce qui se passe au plateau.
- Nombre de circuits trad: 48 circuits
- Hauteur des perches : +- 7m

- Liste de matériels : Le matériel peut-être réadapté suivant les lieux.

projecteur	nbre		gelatines nbre	projecteur
714	7		L063 x 12	614
614	12		R132 x 10	614
613	6		L651 x 6	par
Pc 1000	2		L709 x 6	par
par cp 60	8		L205 x 1	714
par cp62	12		L063 x 2	pc
par led a fournir	2		L063 x 6	714
1 poursuite	1		R132 x2	714
F1	2		L063 x 8	par
par led fourni	4		R132 x 4	613
			L205 x 3	613
			L242 x2	613

Contacts :

- Artistique : Karim DEMNATT, 06.63.65.32.80
- Administratif : Camille GILLET, 06.50742.79.80
- Technique : Samuel ANDRE, 06.18.38.17.59



Le Théâtre MAD en quelques mots

Pourquoi «MAD» ?

Rassemblé autour d'un projet artistique et citoyen, le Théâtre MAD propose et défend des créations interrogeant « la folie du monde » par le biais des écritures nouvelles, contemporaines et classiques.

Mobilisé autour d'un théâtre en prise directe avec les acteurs de la ville ; le *Théâtre MAD* tente de renouveler les passerelles reliant la création artistique aux publics en intégrant ceux-ci dans ses multiples étapes de réflexion et de création afin qu'ils deviennent eux aussi « acteurs » de la représentation.

Être au théâtre, c'est voir «la folie » en action, entraînant et conduisant les personnages vers une parole vraie. Une parole qui doit passer entre tous les acteurs de la société (auteurs, acteurs, spectateurs...). Il s'agit de franchir les frontières, de réduire les distances qui séparent l'être humain de lui-même.

Les créations du *Théâtre MAD* tentent de remettre l'individu au cœur du processus de création face à un monde où se jouent le comique et le tragique de la folie. Un monde qui nous apparaît de plus en plus pour ce qu'il est : délirant !

Tout le monde peu être fou ! À différents degrés certes et de différentes manières mais chacun semble vouloir cultiver sa propre folie avec passion. La folie traverse donc toute la société. La folie est un virus, qui se refile, qui se transmet, comme le théâtre...

Le travail de MAD

Depuis ses débuts sur le territoire en 2010, le *Théâtre MAD* travaille à la mise en place d'un projet artistique et culturel dont les objectifs tournent autour de deux axes :

- Le développement de l'offre culturelle sur le territoire de Roanne au travers d'actions culturelles de pratique artistique et de sensibilisation de qualité (ateliers, pratiques artistiques amateurs, organisation de manifestations culturelles, travail avec des publics empêchés...);
- Le développement d'une structure professionnelle de production et de diffusion de créations artistiques.

MAD et les institutions culturelles

Le Théâtre MAD et son directeur, Karim DEMNATT sont aujourd'hui bien intégrés et reconnus sur le territoire:

- Conventionnement triennal avec la Ville de Roanne;
- Conventionnement triennal et aide à la création avec le Conseil Général de la Loire
- Aide aux actions culturelles et pratiques artistiques amateurs par la Région Auvergne-Rhône Alpes et par la DRAC Auvergne Rhône-Alpes).

Le Calendrier

Des résidences

- Au Théâtre Municipal de Roanne (42)
Du 18 au 23 février 2019
- Au Centre Culturel de la Buire à l'Horme (42)
Du 19 octobre au 07 novembre 2019

Les représentations

- Le **jeudi 07 novembre 2019** au centre Culturel de la Buire (42)
- Les **mardi 03 et mercredi 04 décembre 2019** au Théâtre Municipal de Roanne (42)



Partenaires et coproductions

Subventions et aides à la création

- Aide à la création du Conseil Général de la Loire
- Subvention de la Ville de Roanne

Coproductions

- Centre Culturel de la Buire, L'Horme
- Théâtre Municipal de Roanne

Contacts

Théâtre MAD

49 Rue de Mâtel
42300 Roanne

Administration/Production

Camille GILLET, 06.50.42.79.80

Artistique

Karim DEMNATT, 06.63.65.32.80

